

Coronavirus : ma foi interpellée

J'ai entendu des réactions de quelques chrétiens de bonne volonté cherchant un sens à cet événement. Pour certains c'est Dieu qui veut nous éprouver ; pour d'autres Dieu serait en train de nous punir ; ou encore c'est le diable qui est derrière "tout ça". "Tout ça" ne me convient pas, ma foi de chrétienne rejette ces pseudo-explications.

Nous sommes en présence d'un mal, non pas du mal absolu mais d'une forme de mal qui nous surprend et nous dépasse par son ampleur planétaire et par notre manque de recul, notre manque d'expérience, pour pouvoir l'aborder de manière rationnelle, scientifique et relativement sereine.

Le mal, le malheur, la souffrance, cela reste une grosse pierre d'achoppement dans notre foi de chrétien. Dieu ne l'explique pas. Le Christ est venu partager notre souffrance : sur la croix il n'a pas fait semblant, mais il ne l'a ni justifiée ni abolie... Nous restons devant le mystère...

Le livre de Job nous donne aussi des "non-réponses" : Dieu n'agrée pas les réponses des amis de Job qui veulent absolument que Job se reconnaisse coupable ! C'est seulement de Job qui a refusé de relier le malheur au péché, qui a refusé d'accuser Dieu qui ferait souffrir un innocent, que Dieu a dit : "Seul Job a bien parlé de moi". Cela nous reconforte mais n'explique pas le mal.

Cela dit, nous sommes confrontés à ce mal planétaire, à la souffrance de nos proches contaminés, à l'angoisse de l'être à notre tour, parfois à la mort d'un être cher. Que fait notre Dieu d'amour ? Comme Jésus qui dormait dans la barque pendant la tempête, il semble que Dieu soit absent. Il est au moins silencieux.

Sauf que...

"Quand deux ou trois sont réunis en mon nom je suis au milieu d'eux" ;

"ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens,; c'est à moi que vous l'avez fait" ;

Prier ensemble, même éloignés les uns des autres, c'est faire Eglise, c'est rendre présent le Christ au milieu du monde.

Prendre soin, porter le souci, garder le contact téléphonique avec ceux qui sont seuls, malades, âgés, sans domicile..., c'est dire que l'amour que le Christ nous a enseigné et partagé est toujours présent, que la vie vaut la peine qu'on se batte pour elle, que la mort n'aura pas le dernier mot : après le Vendredi Saint se profile le matin de Pâques, c'est le coeur de notre foi ! Et ce temps de Carême qui coïncide avec le temps de confinement peut être un "moment favorable" pour purifier notre foi.

Continuons à poser des petits gestes, de petites attentions, jour après jour, auprès de tous ceux qui nous sont proches, qui nous sont chers.

Mais notre foi est aussi interpellée à un niveau plus large. Devant une telle crise nous sommes témoins de réactions diverses :

il y a ceux qui ont peur, s'enferment, se cadennassent, font des réserves, pensent à sauver

uniquement leur petite personne ;

mais aussi ceux qui s'engagent, parfois au risque de leur vie, pour soigner, aider, transporter, rassurer, vider nos ordures, enseigner aux enfants du personnel médical ;

nous voyons une solidarité inter-nationale, où des pays qui vivaient comme des frères ennemis se tendent la main, se rendent service ;

et ainsi se manifeste une prise de conscience que notre monde marchait peut-être un peu trop sur la tête et qu'il nous faudra revenir, après la pandémie, à un autre système qui mette l'humain au coeur du dispositif, où l'homme passe avant l'argent. Les chrétiens seront-ils vigilants et attentifs pour que les politiques, nationales, européennes, mondiales, tirent vraiment les leçons de la crise, quel qu'en soit le prix, le coût financier ?

L'ONU vient de demander un cessez-le-feu de tous les conflits du monde, pour que l'essentiel des forces et des énergies passe dans la guerre mondiale contre le virus et non dans la lutte contre un pays voisin. Que ce ne soit pas un rêve, mais que vraiment, concrètement, la prophétie d'Isaïe 2, 3-4 se réalise : "Des peuples nombreux diront : Venez ! montons à la montagne du Seigneur (...) De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre".

Serons-nous des prophètes ?

C'est à nous d'être réveillés et de dire à ceux qui ont peur : "ne craignez pas ! nous sommes ensemble, et le Christ est avec nous !"

Elisabeth Dizière